

# Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face

*« Ma Vocation c'est l'Amour »*

Je suis la dernière d'une fratrie de 9 enfants. Je suis née à Alençon le 02 janvier 1873 et baptisée 2 jours plus tard. Après la mort de ma mère, alors que je suis âgée de 4 ans et demi, ma famille déménage à Lisieux et s'installe dans la maison des « Buissonnets ». J'entre à l'école des Sœurs bénédictines en 1881. Après le départ au Carmel de ma sœur Pauline que je considère comme ma seconde



maman, je tombe malade et personne ne sait comment me soigner.

Le 13 mai 1883, alors que mes sœurs prient à genoux devant la statue de la Vierge Marie, je suis guérie par le « ravissant sourire de la Sainte Vierge ».

J'ai fait ma première communion le 8 mai 1884 et j'ai reçu le 4 juin de la même année ma confirmation.

## *Le grand changement*

C'est le 25 décembre 1886 que j'ai reçu « la grâce de ma complète conversion ». Moi, qui étais si timide et hypersensible, j'ai même décrit : « Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse ! »

En 1887, j'ai fait un voyage à Rome pour demander une autorisation exceptionnelle au pape de pouvoir rentrer au Carmel. J'y entrais le 9 avril 1888 à 15 ans, et après avoir fait ma profession solennelle, j'ai reçu le nom de « sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus » auquel j'ai rajouté « de la Sainte Face ». Le 29 juillet 1894, mon père, Louis MARTIN, décède.

# Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face

« Je passerai mon Ciel à faire du bien sur la terre »

Cloîtrée dans le silence et la prière, j'ai vécu l'ordinaire de façon extraordinaire. A la demande de ma sœur Marie (également religieuse chez les Carmélites), j'ai rédigé mes souvenirs d'enfance.

Ce livre qui s'intitulera *Histoire d'une âme* connaît un succès mondial. Il devient un des livres les plus vendus à travers le monde.



Je meurs de la tuberculose le 30 septembre 1897.

Le pape Pie XI me déclare bienheureuse le 29 avril 1923, puis sainte le 17 mai 1925.

Déclarée patronne des missions puis patronne secondaire de la France, je suis proclamée Docteur de l'Eglise par le pape Saint Jean-Paul II.

## Les premiers miracles

Une reconnaissance de deux miracles est nécessaire afin de déclarer une personne sainte. Dans le cas de Thérèse, les deux miracles retenus étaient la guérison de Sœur Gabrielle Trimusi, des Pauvres-Filles des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie à Parme, en Italie d'une tuberculose des vertèbres en 1923.

Le deuxième miracle était la guérison de Maria Pellemans, une belge venue en pèlerinage sur la tombe de Thérèse quand elle fut bienheureuse, d'une tuberculose intestinale.

« Après ma mort, je ferai tomber  
une pluie de roses »

# Saints Louis et Zélie Martin

« Dieu premier servi »

## Louis Martin

Mon père, Pierre-François Martin et ma mère, Fanie Boureau vivait à Bordeaux lorsque je suis né le 22 août 1823. J'étais le dernier de 5 enfants. Mon père étant militaire, nous le suivons au gré de ses mutations.



Après mes études, j'apprends le métier d'horloger. J'ai 22 ans lorsque je suis attiré par la vie consacré et que je postule au monastère du Grand Saint-Bernard qui se trouve dans les Alpes suisses.

Ne connaissant pas assez le latin, je n'ai pas pu y entrer.

## Azélie Guérin

Je suis née le 23 décembre 1831 à Gandelin. Mon nom complet était Azélie-Marie, mais mon surnom est rapidement devenu Zélie. Mon père se nommait Isidore Guérin et ma mère Louis-Jeanne Macé. J'ai une grande sœur et un petit frère. En 1844, mes parents s'installent à Alençon.



Ma sœur, Marie-Louise, et moi-même recevons une éducation soignée au pensionnat des religieuses des Sacrés-Cœurs de Picpus. Je songe à devenir religieuse, mais je ne suis pas admise. À 22 ans, j'ouvre ma boutique de dentelle : le point d'Alençon.

## Notre rencontre

C'est en 1858, à Alençon, sur le pont de Sarthe que nos chemins se croisent. En voyant Louis, j'entends une voix qui me dit « *Voici celui que j'ai préparé pour toi.* ». Trois mois plus tard, le 12 juillet nous nous marions. En 1860, nous avons eu notre première enfant. J'ai donné naissance à 9 enfants, mais au vu de la mortalité infantile très courante à cette époque, 4 sont morts en bas âge : 2 garçons et 2 filles. Nous avons donc 5 filles à la maison.

# Saints Louis et Zélie Martin

*« Le bon Dieu protège tous ceux  
qui ont confiance en lui »*

## *Changement de décor*

À la suite du décès de ma femme, d'un cancer du sein, je choisis de partir vivre à Lisieux avec mes filles. Zélie ayant entretenu une bonne relation épistolaire avec son frère Isidore, ce dernier nous aide à trouver une maison. Notre nouveau foyer se nomme « les Buissonets ».

## *Vocations*

Mes filles partent les unes après les autres au Carmel, exceptée Léonie. Elle a du mal à trouver sa voie et effectue plusieurs tentatives notamment chez les Visitandines. Elle finira par y rentrer après 4 tentatives en 1899.

## *Santé*

Mon état de santé se dégrade, notamment après le départ de 3 mes filles.

J'ai des hallucinations.

Fin mai 1894, je suis victime d'une violente attaque qui paralyse mon bras gauche, puis le 5 juin, je résiste à une crise cardiaque.

Je décède fin juillet de cette année-là.



## *N'hésitez pas à nous prier*

Dieu d'éternel amour,  
tu nous donnes dans les saints époux Louis et Zélie Martin un exemple de sainteté vécue  
dans le mariage.

Ils ont gardé la foi et l'espérance au milieu des devoirs et des difficultés de la vie.

Ils ont élevé leurs enfants pour qu'ils deviennent des saints.

Puissent leur prière et leur exemple soutenir les familles dans leur vie chrétienne et nous  
aider tous à marcher vers la sainteté.

Si telle est ta volonté, daigne nous accorder la grâce que nous demandons maintenant par  
leur intercession... (nommer la demande) Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Amen

# Léonie

## Sœur Françoise-Thérèse

*« Je veux travailler à l'humilité et à la douceur, et en marquer cinq actes par jour. »*

Je suis née le 3 juin 1863 et baptisée le lendemain, en la fête du Saint Sacrement. Je suis la 3<sup>ème</sup> enfant. Mon père me surnomme « la petite violette de Dieu ».

Très rapidement, ma santé va donner du souci à mes parents. De plus mon intelligence immature, mon caractère rebelle et instable vont me valoir d'être appelée « La pauvre Léonie ».

À 9 ans je contracte une violente coqueluche et quelques semaines plus tard une rougeole avec de fortes convulsions qui m'entraînent entre la vie et la mort. Mon père se rend à pied à Notre Dame de Sées (20 km au Nord d'Alençon). Il obtient ma guérison miraculeuse mais, peu après, un eczéma purulent se déclare sur tout mon corps. Toute la famille se mobilise dans la prière et mon oncle maternel, qui est pharmacien, procure des conseils à mes parents. C'est au terme d'une neuvaine à Sainte Marguerite – Marie Alacoque que ma guérison est complète.

Ma santé reste chancelante et je grandis doucement. En 1865, ma mère donne naissance à Hélène qui décède à l'âge de 5 ans. J'étais très complice avec elle et ce deuil a été très lourd à porter. Les naissances continuent et nous sommes 5



filles au total. Je suis la seule qui n'excelle pas à l'école et qui est dissipée, désobéissante et peu dévote. En 1870, le pensionnat de la Visitation du Mans refuse de m'accueillir du fait de mon caractère exécrationnel. La présence de ma tante maternelle n'y change rien !

À 10 ans et demi, je suis enfin accueillie au sein d'une classe mais, malgré mes efforts, je suis renvoyée pour indiscipline. Je souffre d'être la déception de ma famille. À mes 13 ans, j'étonne tout le monde en souhaitant devenir une « vraie religieuse ». Cependant personne ne me prend au sérieux !

C'est à l'insu de mes parents que je subis la domination tyrannique de Louise Marais, la domestique de la famille. Il a fallu attendre que Marie, ma sœur aînée, démasque cette manipulation.

# Léonie

## Sœur Françoise-Thérèse

*« La petitesse fait tout mon bonheur  
et toute ma joie ! »*

Ma mère décède quand j'ai 14 ans. Nous déménageons à Lisieux. Jusqu'à mes 18 ans, je finis ma scolarité chez les bénédictines de l'Abbaye. Mon désir de devenir religieuse ne me quitte pas mais d'autres obstacles m'attendent.

En 1886, je tente de rentrer chez les Clarisses d'Alençon, mais au bout de 2 mois j'en ressors, ne supportant pas la règle. L'année suivante, je retente mais au monastère de la Visitation de Caen. De même, la règle ne me correspond pas et je quitte de nouveau le monastère. Thérèse, la cadette, est rentrée au Carmel à 15 ans, ce qui a beaucoup affecté mon père qui commence à avoir des crises délirantes et qui sera interné à l'hôpital psychiatrique du Bon-Sauveur.

En juin 1893, je fais un deuxième essai à la Visitation de Caen et prends même l'habit et le nom de Thérèse-Dosithée. Deux ans et demi après, je dois retourner dans le nid familial. Mon père décède le 29 juillet 1894 et Thérèse tombe malade. Elle commence les écrits de son Manuscrit.



Elle prophétisera : « Après ma mort, je ferai rentrer Léonie à la Visitation et elle y persévérera. Elle prendra mon nom et celui de Saint François de Sales ».

Ce sera le cas, le 28 janvier 1899, je rentre définitivement à la Visitation de Caen et prends le nom de Sœur Françoise-Thérèse.

Je suis appréciée dans cette communauté et j'y apprends l'humilité, la douceur et la simplicité.

Je décède le 17 juin 1941. J'ai 78 ans.

À ma mort, une foule immense se presse sur ma dépouille et cela inquiète les soldats allemands qui occupent la ville. Lorsqu'ils apprennent le décès de la sœur de « Sainte Thérèse de Lisieux », eux-mêmes viennent se recueillir. Exposé pendant 4 jours, mon corps, malgré la chaleur extrême, ne présentera aucun signe de décomposition. En 2015, mon procès de béatification est officiellement ouvert !

À vous maintenant de prier pour ma canonisation !

# Exemples de miracles par l'intercession de Sainte Thérèse

## *Miracle en France*

Édith Gassion est née le 19 décembre 1915 d'une mère chanteuse de rue et d'un père contorsionniste. Rapidement elle est abandonnée par sa mère partie gagner sa vie. Son père, soldat pendant la première guerre mondiale, confie donc la jeune Édith à sa grand-mère paternelle. Celle-ci est alors patronne d'une maison close en Normandie, à une trentaine de kilomètres de Lisieux. À 6 ans, la petite Édith développe une kératite aigüe, inflammation de la cornée qui la rend aveugle. Malgré une multitude de traitements qui restent vains, sa grand-mère, les « filles de joie » de la maison close où elle habitait et Édith elle-même, se résignent à ce qu'elle reste aveugle. Sa grand-mère décide, d'emmener ses « filles » pour un pèlerinage à Lisieux, avec la petite Édith. Elle avait entendu parler de guérisons inespérées suite à des visites sur la tombe de sainte Thérèse. Sur place, elles entament toutes de multiples prières sous les yeux curieux des habitants. Devant la tombe de sainte Thérèse, elles frottent le front de la petite Édith avec de la terre puis implorent la sainte dans leurs prières de venir en aide à leur petite protégée. Quelques jours plus tard, Édith commence à recouvrer la vue, sous le regard réjoui des filles de la maison close et de sa grand-mère. Les médecins sont incroyables. Toujours est-il que la petite fille a alors retrouvé l'usage de ses yeux et pu ainsi repartir quelques années plus tard sur les routes avec son père pour donner des spectacles. Tout au long de sa vie, Édith attribue ce miracle aux nombreuses prières adressées à Thérèse de Lisieux et développe dès lors une dévotion à la sainte.

À partir de ce moment, elle alla régulièrement au mois de septembre, à la date anniversaire du retour au ciel de Thérèse, prier au Carmel de Lisieux. Elle a gardé toute sa vie une médaille à l'effigie de la sainte autour de son cou. Avant chaque spectacle, elle se signe et prononce toujours la même prière de protection : « Thérèse, maintenant, je chante pour toi ! ». Cette Édith est celle que nous connaissons tous : Édith Piaf !

## *Miracle en Islande*

En novembre 2018, Josua a eu un accident en jouant au football. Un des trois os du genou s'est disloqué. Les radios montrèrent, que l'os n'était plus à sa place et le médecin lui expliqua qu'il ne pourrait pas jouer au foot avant un long moment, voire plus jamais. Les reliques de sainte Thérèse et de ses parents vinrent dans notre église en Islande. Josua a beaucoup pleuré et a imploré. Il promit à Sainte Thérèse de venir à Lisieux, de lui apporter des fleurs et une maquette d'un voilier. Lorsqu'il se rendit à nouveau chez le médecin pour un contrôle, il n'en crut pas ses yeux et dut se rendre à l'évidence. Un miracle s'est produit !

*Retrouvez d'autres témoignages sur le site du sanctuaire de Lisieux.*

# Marie et Pauline

## Marie - Sœur Marie du Sacré Cœur

Je suis née le 2 février 1860. Je suis baptisée le jour de ma naissance. À 9 ans, je fais ma première communion, puis ma confirmation dans la chapelle de la Visitation. Je deviens la marraine de Thérèse. À 15 ans, je quitte le pensionnat de la Visitation après avoir reçu six premiers prix. Je suis une belle jeune fille, je ne veux cependant ni de mariage ni de vie religieuse, je me plais à m'occuper de mes petites sœurs. Je rejette avec force toute idée de vocation religieuse. À la mort de maman, je prends en charge le foyer familial. Nous déménageons à Lisieux. En mai 1883, Thérèse tombe gravement malade, je la soigne. À 25 ans, ma sœur Pauline m'invite à venir la rejoindre au Carmel. Mais j'hésite encore. Je m'inquiète pour ma sœur Thérèse qui a besoin de moi. Cependant, je décide enfin de devenir religieuse, je demande l'autorisation à mon père qui accepte, malgré sa douleur. Il déclare alors : « Le Bon Dieu ne pouvait me demander un plus grand sacrifice ! Je croyais que tu ne me quitterais jamais ! » À 26 ans, j'entre au Carmel de Lisieux et deviens sœur Marie du Sacré-Cœur. Je tombe gravement malade en mars 1937, je meurs le 19 janvier 1940, dans l'année de mes 80 ans.



## Pauline - Sœur Agnès de Jésus

Née le 7 septembre 1861, à Alençon. C'est à l'occasion de ma première communion que je pense devenir religieuse. Après le décès de maman, Thérèse me choisit comme seconde maman. Nous déménageons à Lisieux. Je décide de devenir religieuse. Je choisis d'intégrer le couvent des Sœurs de la Visitation au Mans. Mais, en priant devant la statue de Notre-Dame du Mont-Carmel, dans l'église Saint-Jacques, à Lisieux, je comprends que je veux être carmélite. Mon départ du foyer familial provoque une grande peine à ma sœur Thérèse qui se sent « abandonnée une seconde fois ». Mais, nous restons en lien par courrier, et je prépare Thérèse à sa première communion grâce à de nombreuses lettres. À 21 ans, j'entre au Carmel de Lisieux et deviens Sœur Agnès de Jésus. Devenue supérieure du couvent, où Thérèse m'a rejointe en 1888, je lui demande de rédiger ses souvenirs d'enfance. En 1923 le pape Pie XI, par une permission spéciale, me nomme « prieure à vie » du Carmel.



# Céline

## *Céline - Sœur Geneviève de la Sainte Face*

Je suis née le 28 avril 1869. Je suis baptisée en septembre de la même année. Je suis placée chez une nourrice et reviens au foyer familial en mai 1870. À 8 ans, j'étudie à l'école de l'abbaye bénédictine de Lisieux. Très jeune, mes talents artistiques s'affirment.



Thérèse et moi sommes devenues des sœurs d'âme. À 17 ans, presque toutes mes sœurs sont entrées au couvent, je suis donc « promue » maîtresse de maison et reste seule avec Thérèse et mon père. À 18 ans, je fais un pèlerinage à Rome avec Thérèse et mon papa. Nous rencontrons le pape Léon XIII lors d'une audience privée.

J'ai 19 ans quand ma sœur Thérèse entre au Carmel. Je m'occupe seule de mon père devenu âgé. Je refuse une demande en mariage car j'ai trouvé ma voie : devenir carmélite ! Je reste avec mon père pour l'accompagner dans sa vieillesse et sa maladie. Il commence à perdre la raison et décline rapidement. Je veille sur lui jusqu'à son décès. Après avoir réglé les affaires familiales, j'entre au Carmel de Lisieux à 25 ans, le 14 septembre 1894. Je rejoins mes 3 sœurs et prends le nom de sœur Geneviève de la Sainte Face. J'ai l'autorisation exceptionnelle de venir avec mon appareil photo. Au couvent, je réalise quelques photos et des peintures de Thérèse. À 87 ans, je participe au procès diocésain de béatification de mes parents. Très fatiguée, je tombe malade en décembre 1958, je meurs le 25 février 1959 dans l'année de mes 90 ans.

## **Des enfants partis trop tôt...**

### *Marie-Hélène*

Surnommée Hélène, je suis née le 13 octobre 1864. Je tombe malade et meurs à l'âge de 5 ans en 1870.

### *Marie-Joseph*

Né le 20 septembre 1866, je suis très malade et meurs en février 1867 à l'âge de 5 mois.

### *Marie-Joseph-Jean-Baptiste*

Je suis né le 19 décembre 1867, mais comme mon frère, je suis très malade et je meurs à l'âge de 8 mois en août 1868.

### *Marie-Mélanie-Thérèse*

Je suis née le 16 août 1870. Mes parents me placent chez une nourrice où je ne suis pas assez nourrie. Je meurs le 8 octobre 1870, la même année qu'Hélène.

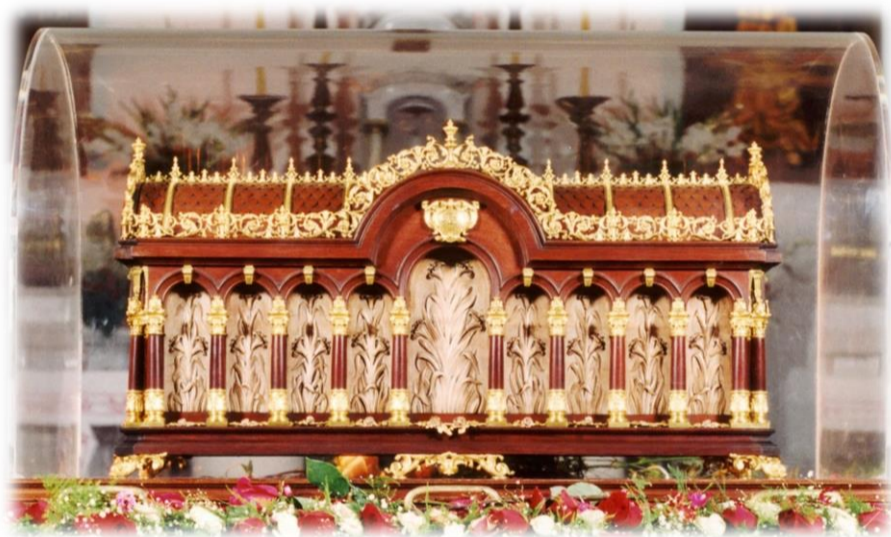
# Les reliquaires

## Reliques et reliquaires

Les reliques, du latin « reliquæ », signifient « restes ». Ce sont les restes mortels des saints et bienheureux. Lorsqu'une personne décède, les membres de sa famille gardent des souvenirs pour ne pas l'oublier, comme une photo, etc.

Vénérer des reliques est, pour le pèlerin, plus qu'une mémoire mais une véritable rencontre avec le saint lui-même.

C'est en 1994, que fut initié le voyage des reliques de sainte Thérèse. Depuis cette année-là, elles ont visité 70 pays.



© Sanctuaire-de-Lisieux

Reliquaire dit du Centenaire, car il a commencé à voyager en 1997, 100 ans après le décès de sainte Thérèse.



© Sanctuaire-de-Lisieux

Reliquaire Gothique



© Sanctuaire de Lisieux

Reliquaire des saints Louis et Zélie Martin

*Pour en savoir plus sur la signification des reliques :*

